

# Droguée de la lecture en groupe

Claire Boniface

**ARGOS, n°23, avril 1999**

dossier « Médiations : questions et perspectives »

*Cercles de lecture, clubs de lecture, groupes de lecture entièrement privés, existent sans qu'il soit aisé d'en faire un recensement exhaustif. Voici deux exemples, pris sur le vif.*

Je me souviens... C'était à l'École normale il y a bientôt 20 ans. Une camarade m'avait invitée à participer à un groupe de lecture. C'était particulièrement ennuyeux. L'un des membres du groupe était chargé de faire la lecture à haute voix d'un texte qu'il avait choisi ; je ne me rappelle plus l'auteur, était-ce Blanchot ou Saint Jean de la Croix : c'était long, extrêmement barbant. Mais l'idée de se réunir autour de textes, en groupe, m'avait enthousiasmée.

J'ai réuni une bande d'amis volontaires et notre groupe a vécu 13 ans, à raison d'une séance par mois chez l'une ou chez l'autre (on n'était que des filles). Au début, chacune lisait des textes qu'elle avait envie de partager. Assez vite, pour donner une unité, un thème fut choisi : la madeleine, le trompe-l'œil, la bouffe, le relief, le secret, la frivolité, la politique, les transports, la magie, le pot, les honneurs, l'initiation, le cheveu, l'un dort l'autre pas, etc.

Les textes ne restèrent pas la seule contribution possible : on pouvait apporter une chanson, un objet, une photo... Pour la séance sur la magie, on avait fait venir un magicien qui avait aidé l'hôtesse à préparer un repas magique...

De temps en temps, on choisissait un livre qu'on lisait toutes : je me souviens que nous avons détesté la malhonnêteté de *La défaite de la pensée* de Finkielkraut et frêmi en lisant *Sanctuaire* de Faulkner.

L'émission de Bernard Pivot était à la mode : on s'est rapidement appelé Les Apostrofêtes. L'ensemble du groupe manquait terriblement de sérieux : l'une n'avait pas apporté de texte, l'autre n'avait pas lu le texte à lire ; de plus, les enfants que l'on n'avait pas pu faire garder contribuaient à la dissipation. Avant de lire, on mangeait : entre deux plats, l'une essayait désespérément de placer un poème de Michaux, on lui répondait que Michaux irait mieux au dessert. On s'appelait parfois les Apostrobouffettes.

Rapidement, l'écriture s'en est mêlée : quelques jeux oulipiens nous donnaient des devoirs d'une séance sur l'autre. Par exemple, il fallait placer dans un texte « Patrick se rendait compte de son impuissance » ou écrire sur le thème de la séance (le bricolage). Les jeux ont pris du volume : chacune tour à tour devait écrire la suite du roman entrepris, intitulée *La Gonflette*, dont l'absence de cohérence, de cohésion et de progression thématique étaient à hurler. D'ailleurs, cela nous faisait hurler, mais de rire. Devant cet échec littéraire, nous avons décidé d'écrire sérieusement un polar : nous étions parties d'un fait divers réel dans une paroisse intégriste ; le personnage douteux du prêtre nous plaisait. Nous avons fait venir à l'une de nos séances un inspecteur de police afin d'être mieux au fait des contraintes de l'enquête. Nous avons trouvé cela un peu compliqué...

L'une d'entre nous se piquant de super 8 (à l'époque) filma certaines des séances. Nous avons décidé d'écrire un scénario que nous tournerions. Chacune jouerait un personnage exactement contraire à sa personnalité. J'étais une mère de famille nombreuse très catholique genre *La vie est un long fleuve tranquille*. Le film se déroulait dans un stage de dynamique de groupe. Un sous-groupe sérieux s'est constitué. J'ai étudié *Ecrire un scénario* de Michel Chion. Je faisais des fiches (roses pour les scènes d'intérieur, vertes pour les autres). On l'a bouclé. On l'a envoyé à la télévision. Un producteur intéressé nous a reçues. Mais il fallait le retravailler. On a eu la flemme.

### **Les précieuses lectures plurielles**

Entre-temps, j'ai fait la connaissance d'un autre groupe auquel je participe depuis plus de dix ans. Le principe est simple : chacun (cette fois, il y a des garçons, mais franchement pas beaucoup) a lu le même livre. Nous nous retrouvons dans le même appartement toutes les deux semaines. Aucune somme d'argent ne circule dans le groupe et il n'y a pas d'animateur, comme dans le groupe précédent<sup>1</sup>. La seule règle de fonctionnement est la suivante : chacun prend la parole à son tour ; ensuite, seulement, on parle à bâtons rompus. Il ne s'agit pas de faire une étude littéraire du livre, mais de raconter son voyage avec ce livre, d'exprimer et d'analyser ses réactions entièrement subjectives et de découvrir celle des autres.

Comment les livres sont-ils choisis ? Ils sont de préférence en poche, souvent du XX<sup>e</sup> siècle, souvent étrangers. Il faut que le titre proposé trouve un consensus ; il arrive qu'il faille faire campagne pendant plusieurs séances avant qu'un livre soit accepté. Un lobby anti-Robbe-Grillet a fini par être disloqué et l'on a enfin pu lire *Les Gommages*. Parfois -rarement- on choisit un roman qui vient de sortir (*Les particules élémentaires*), de temps en temps un classique (*Les Lettres portugaises*), quelquefois un essai (*L'horreur économique*). Que lit-on ? Pessoa, Marias, Tanizaki, Vargas Llosa, Tabucchi, Schultz, Goytisolo... Bien des livres que nous n'aurions pas lu spontanément. Depuis que je participe à ce groupe, j'ai lu plus de 200 livres dont nombre d'entre eux me seraient restés inconnus<sup>2</sup>.

L'écriture a une petite place : à chaque fois, l'un d'entre nous tient la chronique, notant ce que les autres disent. Notes en direct et parfois sans nuance (« J'ai cherché qui je détestais pour lui offrir ce bouquin », « Il y a de quoi se mettre à genoux devant ce livre »). Les cahiers nombreux rassemblent ainsi des paroles des lecteurs qui sont venus dans ce groupe (pas loin d'une centaine en dix ans).

Qui sont-ils ? Tous des fous de lecture, des maniaques de la littérature, des intoxiqués du texte. Comment sont-ils choisis ? En général par cooptation. Certains viennent de temps en temps, d'autres sont des piliers. Il n'y a aucune contrainte. La séance réunit en moyenne une dizaine de personnes. Il n'est pas nécessaire de prévenir si l'on ne vient pas. On grignote quelques cacahuètes.

J'ai connu dans ce groupe une infirmière qui lisait beaucoup la nuit quand elle était de garde et un employé des postes qui travaillait au tri. Mais dans l'ensemble, on fait un peu trop intellos de gauche (ça me navre).

---

<sup>1</sup> Contrairement aux groupes que décrit Christophe Evans dans son étude très intéressante sur la socialisation privée des lectures, notamment les clubs de lecture (*Sociabilités du livre et communauté de lecteurs*, BPI-Centre Georges Pompidou, 1995).

<sup>2</sup> C'est l'un des premiers effets de ce type de sociabilité que note Christophe Evans : « l'augmentation ».

## Des visiteurs du livre

Nous avons renoncé à faire venir des écrivains. Certains sont venus (Alina Reyes, Marc Villard, pour citer ceux dont nous avons apprécié les livres), soit qu'un copain d'un copain d'un copain nous ait mis en contact, soit que nous l'ayons contacté directement et qu'il ait pris le risque de venir chez un inconnu (Alina Reyes bravo, et surtout pour *Le Boucher*). Nous avons renoncé parce que c'est trop dur pour eux. Pour la première fois, ils rencontrent de « vrais » lecteurs, c'est-à-dire des lecteurs anonymes (ni des critiques, ni des proches, ni des pairs) : nous disons ce que nous pensons, sentons, de leurs livres, et sans fard. L'un des auteurs nous a avoué que c'était traumatisant...

Plus cool est la rencontre avec un traducteur. Nous sommes abonnés à Fanchita Gonzalez Battle qui traduit en trois langues (en particulier Anita Brookner). Nous sommes suspendus à ses lèvres, quand elle nous parle de son rôle de passeur au sujet du livre que nous avons lu. Combien de fois vous êtes-vous interrogé sur la traduction que vous lisez ? Comment ? Pourquoi ? Comment était-ce dans la langue d'origine ? Quelle chance de pouvoir avoir les réponses.

Parfois encore, nous avons pu faire venir un spécialiste, par exemple Monique Zaini-Lajoubert, chercheur au CNRS et spécialiste de la littérature indonésienne, était venue lorsque nous avions lu *La corruption* de Praemodia Amanta Toer ou encore Xavier Galmish, spécialiste de la littérature tchèque pour *Une trop bruyante solitude* de Bohumil Hrabal. Quelle chance de pouvoir avoir ces éclairages ! Et pour notre lecture du *Cantique des cantiques*, nous avons fait venir un pasteur et un dominicain...

Il nous arrive de choisir un roman qui est adapté au cinéma ou au théâtre, avec la curiosité partagée de découvrir ensemble ce qu'est devenu ce texte dont nous avons parlé, dans la nouvelle version d'un autre créateur. Certains théâtres organisent des rencontres avec leur public : je me souviens d'une rencontre « rien que pour nous » avec Elisabeth Chaillou pour sa belle mise en scène des *Fruits d'or* de Nathalie Sarraute et celle avec Hans Peter Cloos pour *Les Chants de Maldoror*.

Enfin, chaque fin d'année aux beaux jours, nous lisons un livre d'un écrivain dont nous visitons la maison : Tourgueniev, Proust, Zola, Flaubert...ont laissé des demeures dont la visite donne souvent un sentiment de dérisoire (quelques vitrines, photos, meubles) qui inspire plutôt de la tendresse ; mais leur œuvre est là avec nous, dans notre panier de pique-nique, où elle a toute sa grandeur.

Mais ces récréations ne sont pas notre ordinaire. Notre ordinaire, c'est le désaccord. Je ne connais aucun autre lieu où le désaccord donne un tel plaisir. Le livre lu s'enrichit des lectures toutes différentes. Lorsqu'on a rejeté un livre, on entend l'enthousiasme de certains, on parvient presque à le comprendre, du moins on aimerait le ressentir ; on devient un peu ces autres lecteurs. Parfois même, on anticipe les lectures des autres, imaginant comment ils vont réagir<sup>3</sup>.

Toutes les lectures que je fais en dehors du groupe me paraissent plus pauvres, presque fades. Je n'accède pas à ces lectures plurielles qui vont peupler le livre, l'éclairer diversement. Je n'ai que ma lecture personnelle, uniquement personnelle, pauvrement personnelle.

---

<sup>3</sup> C'est le second effet que constate Christophe Evans : « l'altération » : à travers les livres, je cherche à lire l'autre.